Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 4

Artikel: Le cheminement d'une femme vers l'expérience militaire
Autor: Stringer, Fiona
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977698

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'entraînement intensif pour la mission a lieu en Suisse.
Toutes les photos © Auteure.

Personnel

Le cheminement d'une femme vers l'expérience militaire

Sdt Fiona Stringer
Engagement LOT en Bosnie-Herzégovine, 2020-2021

Sortant d'un Puch dans un village, je me trouve nez à nez avec une énorme affiche d'une personnalité politique locale controversée. J'ajuste ma tenue et me prépare à une séance avec la directrice de l'école locale. Véhicule militaire, tenue camouflée... il y a dix mois, je me trouvais encore en habits civils, au travail, en Suisse...

Effectuer une mission de paix au sein du troisième mandat de l'armée suisse en Bosnie-Herzégovine est une expérience précieuse et unique. En tant que femme, qui n'avais auparavant jamais fait du service militaire, ce n'est pas un choix ordinaire. Par contre, cette expérience a été tellement enrichissante que je propose à toutes les femmes d'y réfléchir.

J'ai toujours eu du respect pour les femmes dans les services uniformés. Venant d'une famille avec une histoire militaire, c'était un chemin qui me semblait normal. Mais à 18 ans, je ne me voyais pas du tout dans un monde d'hommes et de guerre. Quelques années plus tard, ayant fait mes hautes études avec un master et une expérience de *leadership*, j'ai acquis davantage de confiance en moi et développé une autre attitude. Grande sportive, je cherchais un défi et un véritable sens à ma vie. J'ai appris à travers une amie qu'il était possible d'effectuer une mission de paix à l'étranger avec l'armée suisse -soit avec la SWISSCOY soit avec l'EUFOR- et cela même sans disposer d'aucune expérience militaire. Cette opportunité représentait pour moi la possibilité de découvrir enfin cet « autre monde », connu pour ses strictes hiérarchies, le *leadership*, la camaraderie, la dureté et la couleur verte...

Sélection

La KFOR SWISSCOY et la mission EUFOR des Suisses sont les deux seules missions dans lesquelles on peut s'engager, sans avoir préalablement effectué une école de recrues car c'est bien sûr la Suisse qui gère ses propres contingents ainsi que leur recrutement. Par contre, pour devenir un observateur ou une observatrice de l'ONU, il faut au moins un grade d'officier dans l'armée suisse.

Mon dossier a été sélectionné pour le poste d'une observatrice pour l'EUFOR en Bosnie-Herzégovine, dans une des équipes de liaison et d'observation (LOT). Je suis entrée en service à Stans-Oberdorf pour suivre une formation de base pour les non-incorporés, c'est à dire des personnes sans connaissances militaires préalables. Dans un détachement de 12 femmes, j'ai passé un mois à apprendre les bases comment saluer, les grades, comment marcher, tirer, se défendre (ZWAMI) et les cours de ABC, entre autres. Le but est qu'au final ce stage permette d'acquérir les bases pour continuer la formation avec les camarades qui ont déjà terminé leur école de recrues (ER).

Il a fallu s'habituer à ce rythme, de suivre les ordres et de vivre pour et avec l'équipe. Il faut de l'humilité et de la discipline, c'est certain, mais la camaraderie forgée entre nous était unique. Chacune a apporté des expériences et des expertises différentes. Il y avait parmi nous des infirmières, une informaticienne, une anthropologiste, une gérante de filiale, une étudiante en sciences politique, pour donner quelques exemples. Malgré des motivations parfois très différentes pour s'engager et effectuer cette mission, la décision d'être ensemble nous a réuni.

Formation

La dynamique de l'équipe et de l'ensemble a beaucoup changé quand le contingent a été formé, avec les nouveaux arrivants. La façon d'interagir et de s'intégrer est tout de même différente dans un groupe avec une énergie masculine et féminine. Peut-être était-ce parce qu'il s'agissait d'un service volontaire, mais le soutien que nous avons reçu en tant que femmes non-incorporées -par

rapport à des hommes qui avaient déjà une expérience militaire- nous a beaucoup encouragées.

Les formateurs étaient excellents. On sentait qu'ils étaient chacun des experts dans leur domaine. En rentrant d'une journée entière de tir, avec différents scénarios, un appointé de milice m'a avoué qu'il n'avait jamais eu autant de plaisir d'aller tirer qu'ici à Stans.

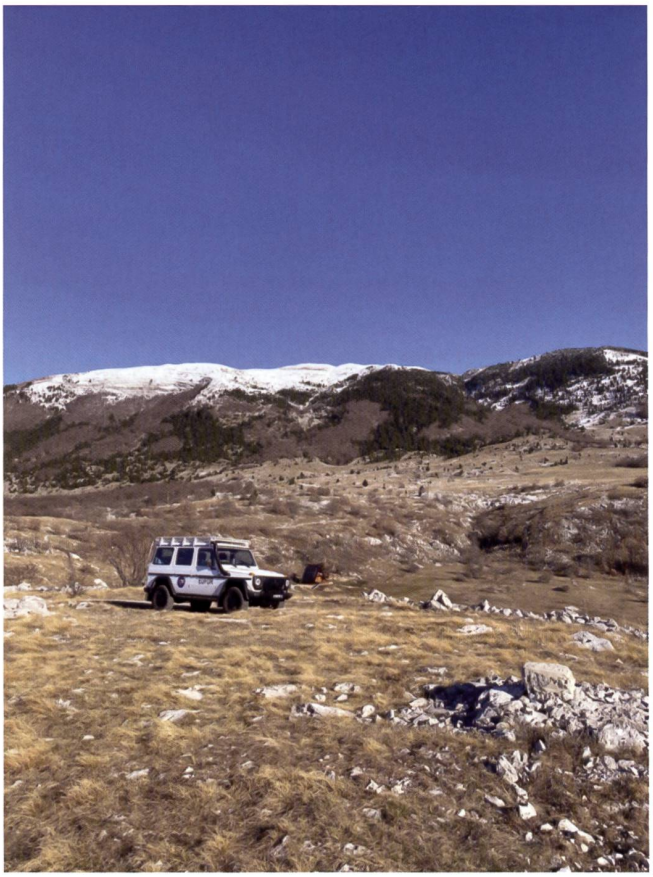
Les scénarios de *drills* étaient mes préférées. J'étais pleine d'adrénaline, parce que chaque scénario se présentait avec son lot de nombreuses surprises - avec le but de nous préparer pour tous les éventualités. Lors d'un des premiers *drills*, je devais m'approcher de quelqu'un pour demander le chemin avec un sergent de milice issu de l'infanterie. L'inconnu s'est fâché et nous a sauté dessus, en sortant un couteau. J'ai immédiatement sorti mon pistolet, prête à nous défendre, mais le sergent a sauté devant moi en sortant le sien. Dans le débriefing, il s'est excusé de m'avoir bloqué, en disant qu'il n'avait pas l'habitude de travailler avec des femmes à l'armée. L'instructeur m'a fait un clin d'œil en disant au sergent que je savais bien me protéger et qu'il fallait travailler les deux ensembles en tant qu'égaux. Certains hommes, qui avaient plusieurs années de service, ne savaient pas trop comment se comporter envers des femmes militaires, même s'ils nous soutenaient et appréciant l'esprit d'équipe.

Engagement

En Bosnie-Herzégovine, les 17 équipes de liaison et d'observations sont reparties dans tout le pays. Deux équipes suisses sont basées au sud du pays. Les équipes sont en contact quotidien avec la population, ainsi que les autorités locales.

Pour ce genre de missions, il est primordial de disposer d'équipes diverses en termes d'éducation, d'expérience et de connaissances, mais aussi au niveau du genre. Car la facilité d'interaction avec différents membres de la population est plus facile à atteindre avec une équipe diversifiée. Ainsi par exemple, le maire d'un village ne va pas parler avec un soldat, il faut envoyer quelqu'un de gradé – par exemple un capitaine. Pour parler directement avec un mufti il est peut-être plus judicieux d'envoyer deux hommes que deux femmes. Alors que pour un échange avec une association de femmes, pour parler de leurs besoins, il est peut-être plus avisé d'envoyer au moins une femme. La constitution de l'équipe influence la qualité des discussions et des informations qui sont acquises.

L'entretien le plus frappant pour moi était avec une organisation non gouvernementale (ONG) qui s'engage contre la traite des êtres humains. Je savais que ce sujet est tragique et malheureusement trop présent mais jusqu'alors, je ne m'étais pas rendue compte des difficultés pour le combattre ce fléau et jusqu'à quel point les jeunes filles Roma étaient impactées. Je suis très reconnaissante d'avoir eu cette discussion, qui m'a ouvert les yeux sur ce sujet. Dans le cadre de ma vie civile, je n'aurais pas été



Photos prises en patrouille des *Puchs*. Une partie de notre mission était de nous assurer de la liberté de circulation et de mouvement, ainsi que de montrer la présence de l'EUFOR même dans des endroits reculés, d'engager le contact avec la population locale.

confrontée à ce phénomène, qui m'a marquée, à tel point que j'ambitionne de m'engager ce domaine à l'avenir.

Milice

Je pense que l'armée offre des opportunités extraordinaires, pas uniquement à l'étranger mais aussi en Suisse. Il est dommage que jusqu'ici, les filles ne sont pas astreintes à assister aux journées d'information. Heureusement, notre Ministre de la Défense, Viola Amherd, s'engage à augmenter le nombre de femmes dans l'armée.. Car je pense qu'il est important que l'on présente à tous les jeunes, pas seulement aux garçons, toutes les portes qui sont ouverts à eux dès leur plus jeune âge.

Cette année l'Armée suisse été lancé un projet visant à intégrer des femmes qui ont suivi une formation de base pour les non-incorporés -décrite plus haut- et qui ont effectué une mission aux côtés de miliciens, dans le but de pas perdre l'investissement et le savoir-faire de ces militaires féminins.[1] Car la plupart des femmes non-incorporées sont au bénéfice d'expériences très diverses et valables dans le monde civil, que l'on pourrait transférer et utiliser aussi au sein de l'armée. Il faut maintenant suivre l'évolution de ce projet, sachant que certaines de ces personnes sont des professionnels en milieu de carrière et que jusqu'ici l'armée a éprouvé des difficultés pour les intégrer à ce stade.

Photos prises durant la formation à Stans, où nous avons appris à garantir le bon fonctionnement de nos véhicules dans le moindre détail. Sachant qu'en Bosnie Herzégovine, il pouvait y avoir beaucoup de distance jusqu'au prochain centre de maintenance, nous avons dû apprendre à changer des pneus, des ampoules, tracter, sortir un véhicule d'une ornière ou d'un fossé, etc. En effet, je suis resté bloquée dans la neige deux fois durant l'engagement et ai dû sortir le véhicule grâce à tout l'entraînement que j'ai reçu. Et j'ai également dû changer un pneu ainsi que plusieurs ampoules sur place. Cet entraînement n'avait donc rien de superflu !

A ce sujet, j'ai même rencontré des camarades masculins qui, après avoir effectué un service long et donc accompli la totalité de leurs jours de service, ont dans un deuxième temps (re)pris goût à l'armée et à l'environnement militaire en mission. Ils se retrouvent alors bloqués dans leur carrière militaire, car il n'est pas prévu de rentrer et de continuer dans une fonction de milice. Aussi peut-être serait-il opportun de réfléchir à de nouvelles options de service, comme par exemple aux USA où il est possible de suivre un autre chemin de « *direct commissioning* »[1] pour devenir officier par exemple pour des experts en cyber, en droit, en médecine ou dans le domaine du renseignement. L'armée pourrait évidemment beaucoup profiter de telles compétences.[2]

Perspectives

Un point culminant de mon engagement était la visite de l'ambassadeur de la Suisse pour la Bosnie-Herzégovine et de l'attaché de défense auprès de la Serbie et du Monténégro. Cela m'a permis de lier nos activités quotidiennes dans le contexte plus large de la diplomatie. Lors de cette mission, notre place a été d'un côté au coeur de la diplomatie, de l'armée suisse et de l'EUFOR avec leur siège à Sarajevo, mais de l'autre côté notre place était au cœur de la population locale et il a fallu s'adapter par rapport aux événements locaux.

J'appelle « *house duty* », le collègue responsable de la journée pour la maison et les mouvements des collègues en patrouille, pour l'informer qu'on est bien arrivés et qu'on l'informera quand on aura fini notre séance avec la directrice de l'école. Avec mon collègue, je continue à marcher vers le bâtiment de l'école, un pas après l'autre sur le chemin accidenté. Un groupe d'écolières court vers nous et je les salue. Elles nous regardent timidement et hésitent à nous saluer. Je me demande si cette mission et l'engagement de l'EUFOR peuvent vraiment améliorer leur avenir. Une femme locale, très passionnée dans le domaine des droits des femmes me disait une fois lors d'un entretient, qu'il manque des exemples des femmes confiantes et différentes dans leur société pour changer les modèle les rôles dépassés qui sont encore fortement ancrés dans leur culture locale. Ainsi, il est peut-être permis de penser, même de démontrer que des femmes peuvent faire la différence, en uniforme ou pas, au sein des forces armées ou ailleurs.

En résumé, je suis très fière d'avoir rejoint l'armée et de servir, de représenter la Suisse à l'étranger et de vivre cette expérience « en vert ». La mission que j'ai accomplie m'a offert des relations de camaraderie fortes, extraordinaires. Je ne vois dès lors que des bénéfices à soutenir l'ambition des femmes de faire une expérience ou même une carrière au sein de l'armée. Au final, incorporer davantage de diversité dans l'armée, au niveau d'une équipe, ou au sein de la société en général, est un calcul gagnant.

F. S.

1 https://www.todaysmilitary.com/joining-eligibility/becoming-military-officer

2 L'armée suisse dispose pour cela d'une voie particulière, les « officiers spécialistes » (of spéc) mais évidemment sa portée est plus limitée, puisqu'elle ne s'applique en principe qu'à des personnes ayant déjà accompli leur formation de base dans l'armée suisse. NdlR